

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à La Scie, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

LA SCIE

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

FEUILLETON

DE

L A S C I E .

NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siége Clana.....
RACINE.

HECTOR FAT.

Hector Fat est un type tout à fait différent de ceux qui ont déjà posé devant nous, car il a ses opinions et ses manières d'être à lui, choses qu'on chercherait fort longtemps parmi les Contemporains favoris d'Amboise Furet et qu'on pourrait risquer de ne pas trouver du tout chez le Major de Bièvres et chez M. de Clermont. Aussi aimerions-nous, pour témoigner toute la déférence que nous devons à son illustre personne, ne pas aborder cette esquisse contemporaine par la même route que prendrait un biographe ordinaire. Malheureusement, pour pouvoir suivre et déchiffrer les hiéroglyphes que renferme sa carrière *pyramidale*, il faudrait, comme Champollion le faisait souvent en pareil cas, commencer par la fin, chose que, entre parenthèse, nous considérons comme un paradoxe, surtout lorsqu'il est appliqué à Hector Fat. Néanmoins pour ne pas trop prolonger cet a linéa et surtout pour ne pas assassiner nos lecteurs déjà atteints du *spleen* inévitablement de mise après la lecture des "Courriers de Québec," contentons-nous d'assurer que son enfance fût bien innocente, et que son adolescence et sa vie de collège furent parfaitement inoffensives.

Ceci étant posé sans un brin de malice ni de calembourg,

Prends un siége Hector.....

En sortant du collège Fat se déclara révolutionnaire: ce mot était alors en grande vogue, grâce aux efforts du citoyen Blanchet. Chaque matin, Hector se hissait aux ateliers du *Pays*, apportant à M. Labrèche Viger, rédacteur de ce journal, quelques documents précieux, en lui ménageant quelques surprises agréables. Tantôt c'était un éditorial consciencieusement élaboré, tantôt une lecture sur les événements de 37-38; enfin il fit tellement de ses pieds et de ses mains que de surprise un beau jour, il déposa sur le secrétaire du directeur un Kossuth.

—Comment un Kossuth! direz-vous?

—Oui, aimables lecteurs, un Kossuth, et un véritable encore; malheureusement pour lui, il ne le *devait* pas au chapelier du coin, mais bien et dûment à son imagination *volcanique*—aussi n'étais-ce pas un des plus élégants! J'en-z-en plutôt vous-même par cet échantillon dont les lecteurs de la *Mascarade*, cette *pauvre fleur fanée*, ont eu la primeure:

Son pays, purgé des tyrans
Qui rient de son abaissement,
Sera fier, heureux, calme et libre;
Comme la voix qui dans l'air vibre,
Le son qui doucement frémit,
Comme l'oiseau qui vole et fuit.

Franchement, si jamais les vers se sont mis avec acharnement sur quelque chose, c'est bien sur le corps de ce pauvre Kossuth; aussi croyons-nous confidentiellement, mon cher Fat, que son silence depuis dix ans est dû au panégérique que tu as fait à son *grand nom*.

...qu'à su grandir ton grand cœur! (*)

Mais espérons que dorénavant ces vers

Ne saliront plus de leurs pas.
Ce sol témoin de leur trépas. (*)

Le 4 septembre 1851, Hector entra à l'Institut Canadien. Les dix premiers jours il fût raisonnable; et ne parla que six fois. Mais miné et dévoré par le *ver solitaire* qui l'agita, il se hasarda le huitième jour à discuter cette question en sens négatif: "Le Canadien doit-il conserver sa nationalité?" Une fois lancé en si belle voie, il ne s'arrêta plus et emboitant résolument le pas derrière le citoyen Blanchet, il se lança à corps perdu dans le républicanisme, l'annexionisme, le rougisme, et une foule d'autres substantifs en *isme* que nous nous déclarons incapable de nous rappeler ici. Il les déclina, il les analysa, il les orthographia; enfin il en fit sa marotte jour et nuit, jusqu'à ce que, fatigué et ahuri de se voir toujours les mêmes jouets, il les renvoya moitié brisés, moitié décolorés, au chef du parti libéral qui avait jugé à propos de le mettre à l'ORDRE, et prit bravement le chemin anti-national, malgré les remontrances qu'on lui fit, entonnant pour se donner du cœur, ce refrain des ombres chinoises dans le drame puéril du PONT CASSÉ.

Les canards l'ont bien passé
Tirelire-lire.

On cria, on tempêta bien contre cette défection, mais le gentil Fat n'en écoutait pas davantage la voix du raisonnement et de l'expérience.

—Va-t'en revoir ta Normandie,
C'est le pays qui t'a donné le jour,

(*) Toujours du Kossuth.....

Se prenait-il à chanter sur tous les tons, en gambadant et en exécutant ses admirables tours de voltige. Aussi le traita-t-on en enfant gâté : on ne s'en occupa plus.

Quelque temps avant cette fameuse volte-face, où l'on a vu la gymnastique appliquée à la politique d'une manière aussi pratique que possible, Fat s'était amusé à faire un voyage transatlantique. Il se sentait, disait-il, un attrait irrésistible pour la *Scène* de Paris. Là, il se campa crânement sur le boulevard des Italiens, y but, y mangea et y flâna pendant presque tout le temps qu'il fût en Europe et nous revint musqué, pomadé et attifé comme le marquis de Carabas. Il n'avait pas oublié d'acheter des gants chez Jouvin, et une badine chez Giroux ; aussi était-ce un grand homme !

Il fallait voir quelle prestance il se donnait ; de Clermont n'eût pas mieux fait. Chapeau légèrement équilibré sur l'oreille gauche, pied chinois pointés en avant, jarrets cambrés, taille sculptée, estomac habilement dessiné, rien ne manquait à notre jeune premier, pour voir. . . . grandir son grand cœur ; que l'occasion de se produire. Elle ne tarda pas à venir bientôt sous la forme d'une lecture assez originale, trop même, puisqu'il prouva catégoriquement, devant un auditoire féminin, que la vertu des femmes était aussi élastique que leur crinoline.

— Tableau ! me direz-vous ?

— Tableau ! oui, mais tableau peu brillant, ajouterons-nous, car tout le monde de prendre la poudre d'escampette, laissant le philosophique Fat se débrouiller tout seul avec ses pap'crassés.

C'était mal débiter ; aussi un jour le diable se fit-il hermite, et Hector devenu misanthrope et casanier, ne se montre plus depuis cette aventure que très-rarement en public. — Il s'occupe tranquillement à enfanter les longs articles du *Canadien* et passe tous ses loisirs à s'évertuer à prendre le ton et les manières d'Herménégilde-le-long.

Tous les jours à quatre heures, vous le rencontrez dans la rue St.-Jean, ce

refugium des contemporains, promenant au soleil sa moustache " tout de noir habillée. " Il s'en va le nez au vent, songeant à je ne sais quoi, à la *Scie* peut-être, et regardant chaque passant d'un regard inquisiteur, cherchant à insérer dans ses " Courrier de Québec, " plaie de Moïse a oublié de classer dans sa célèbre nomenclature. Vous pouvez alors l'aborder et nous vous promettons un bon accueil.

Mais si au contraire il rit et gesticule tout seul, ne le dérangez pas : il songe à sa prochaine candidature dans Bellechasse, et sans doute, comme Alceste il cherche

.....Un endroit écarté
Ou d'être simple membre on eût la li-
[berté.

Nous le lui souhaitons.

CAMILLE RAMBOURDIN.

QUÉBEC, 5 FÉVRIER 1864.

Nous reproduisons plus bas de bien jolis vers que M. E. BLAIN DE SAINTE-AUX-BAINS a publiés dans la dernière livraison du *Foyer Canadien*. Ils sont pleins d'apropos et de fraîcheur et qui plus est, il sont exempts des fautes de versifications dont M. Zéphirin Mayrand, a su parsemer ça et là sa pièce de poésie " A l'immortel Pie IX, " parue dans la prime adressée aux abonnés du même " magasin. " Ce jeune monsieur, dont nous ne voulons nullement contester le talent de poète, a daigné introduire une curieuse innovation dans la versification française en terminant et commençant ses strophes par des rimes masculines. Nous ne savons vraiment si nous devons le féliciter, ou de sa précieuse invention, ou mieux encore de son indifférence envers le beau sexe. En attendant voyons si

Maman a toujours raison.

Ecoutez pauvres hypocrites
En passant quelques bons avis ;
Ne doutez point de leurs mérites
Car sachez où je les ai pris ;
Maman dit que c'est du courage
De recevoir une leçon,

Or vous savez tout comme moi, je gage,
Que " maman a toujours raison. "

Maman dit que sur un b n livre
On ne saurait trop méditer,
Or la *Scie* apprenant à vivre
À su m'engager à penser.
Avec mon chant si *dramatique*
Je m'ennuyais à la maison ;
Je ne suis plus triste, mélancolique,
Oh !... "maman a toujours raison."

Maman dit que sur cette terre
Il faut fumer soir et matin ;
Ne pas laisser dans la poussière,
Cigare que brise un faquin :
Au billard se montrer fidèle.....
Ne pas jouer, c'est mauvais ton !
Ne se créer jamais une querelle.....
Et "maman a toujours raison."

BLAIN DE SAINTE-AUX-BAINS.

HISTOIRE d'une DOUZAINÉ D'HUITRES.

Peu de personnes ignorent les mille qualités que possède M. Blain. Mais de toutes ses vertus, l'économie est celle que notre illustre contemporain a su porter à son plus haut degré de perfection.

Avant de commencer mon récit, je vous rapporterai, lecteurs, deux petites anecdotes qui prouveront la vérité de mon avancé.

On offrait un jour en vente à l'un de ses amis un petit ouvrage de la valeur de trente sous. Comme il n'avait pas de monnaie sur lui, Blain s'offrit à lui prêter cette modique somme. Son ami accepta. Et le lendemain à 10 heures, Blain lui redemandait ce qu'il lui avait prêté la veille en prêtant un pressant *besoin d'argent*.

Une autre fois, un employé du même bureau que lui eut l'audace de bourrer sa pipe aux dépens de son sac à tabac.

— Eh, pourquoi diable, s'écria notre ami, n'achetez-vous pas de tabac ? Vous en trouverez chez Schiedmeyer tant que vous voudrez.

Mais entrons en matière.

Pendant les premiers mois qui suivirent l'entrée de Blain dans les bureaux du gouvernement, ses camarades de bureau avaient l'habitude de se réunir tous les dimanches soir, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour faire la partie de whist on s'amuser d'une manière quelconque. C'était à qui ferait le mieux les hon-

neurs de chez soi quand son tour arrivait, et fournissant le vin, la bière, les huîtres et enfin tout ce qu'il faut pour se bien amuser.

Blain, que l'on ne connaissait pas alors pour ce qu'il était, fut invité à faire partie de cette petite réunion d'amis, et il en profita comme d'habitude sans se gêner.

Et fin son tour arriva. Nos amis se trouvèrent réunis dans un des appartements de l'hôtel Masse, où Blain demeurait alors.

Après les préliminaires d'usage, c'est-à-dire après avoir *liré quelques touches* et fait la causette pendant quelques instants, Blain proposa de *prendre quelque chose*, annonçant qu'il se chargeait de payer la première *trainte*, et que si quelqu'un voulait en avoir plus, les cartes décideraient qui devait payer le reste.

A cette étrange déclaration, chacun de regarder son voisin d'un air malin, et de se demander à quelle espèce d'individu ils avaient affaire.

Enfin il fallut en passer par là ; mais ce qu'il y eut de plus plaisant, c'est que les cartes se chargèrent de les venger de notre amphitryon et de lui faire faire malgré lui ce qu'un homme bien élevé est tenu de faire de bonne volonté.

A chaque partie Blain perdait.

Et à chaque rende Blain payait.

Enfin ce fut tout pour ce soir-là. Blain n'en continua pas moins à se rendre chaque dimanche chez ses amis, et à profiter grassement de leurs politesses.

Quelques semaines plus tard, son tour était encore arrivé. Il avait annoncé une fête aux huîtres ; chacun fut à son poste. La réunion se composait de neuf personnes. Blain était joyeux et se frottait les mains d'un air de satisfaction. Après quelques parties de whist, les cartes furent mises de côté et Blain sonna.

“Faites monter une douzaine d'huîtres, dit-il au domestique qui entra.”

Une douzaine d'huîtres pour neuf personnes !... c'était à n'en pas croire ses oreilles. Chacun croyait avoir mal entendu, quand on vit entrer le domestique, apportant dans un plat la fameuse douzaine d'huîtres.

C'était trop fort ; on partit d'un franc éclat de rire.

Je n'ai pas faim, dit l'un.

Je ne mange jamais d'huîtres, dit l'autre.

Les huîtres me sont contraires, dit celui-ci.

Il n'y en a pas trop pour un, dit celui-là.

Enfin, on n'y put tenir plus longtemps. Chacun prit son chapeau et partit en riant aux éclats.

Et Blain resta seul... avec sa douzaine d'huîtres.

Emmanuel Blain dit qu'il a grande hâte de quitter Québec ; les québécois ne lui montrent pas assez de sympathie, dit-il.

Cela n'est guère surprenant. Cependant d'ici à ce qu'il parte la *Scie* est disposée à lui rendre le séjour de cette ville le plus agréable possible en publiant ses exploits.

Ainsi nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que notre spirituel correspondant qui nous a déjà fourni : *La fin tragique d'un cigare*, *Un voyage à Trois-Rivières* et *L'histoire d'une douzaine d'huîtres*, nous donnera pour notre prochain numéro *L'histoire d'un procès rentré*.

Un homme de precaution.

Hier soir M. Cri-Cri en passant dans la rue d'Aiguillon, aperçut M. F. X. Lambert, l'un des employés du département de milice, qui débourrait sa pipe sur le trottoir ayant soin d'en éteindre jusqu'à la moindre étincelle, probablement de peur que le feu ne prit à la neige.

M. Cri-Cri lui assura qu'il n'y avait aucun danger, et M. Lambert, parfaitement rassuré, continua sa route.

Livres de la collection Noe.

(Suite.)

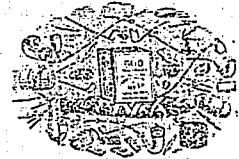
L'art de Beugler, avec accompagnement sur le piano, par Joseph-Vital-Régis Roy.

Par le trou d'une serrure, mémoires d'un directeur du collège, par l'abbé A. Légaré.

On peut se procurer une collection complète de notre journal en expédiant sous enveloppe la somme 50 centins à L. P. NORMAND, Québec.

La SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, Marchand de Tabac, No. 19, rue Desfosses et chez M. HIRBET, Parfumeur-Français, No. 30, rue Desfosses, Saint-Roch.

E. BALZARETTI,
MARCHAND DE TABAC.



No. 19, rue Desfossés, St. Roch.
(Vis-à-vis l'École des Frères.)

MAISON-PENSION L'HOIST.

Monsieur L'HOIST annonce aux personnes qui ont bien voulu l'encourager, qu'il est prêt à recevoir des ordres pour Dîners, Bals, Soupers, Dîners avec desserts, glaces et gâteaux de dessert, dans un style inconnu aux "cordons bleus" de Québec, — un très grand avantage pour les familles là où il peut arriver ex-*abrupto* quelques personnes, pour lesquelles ils ne seraient pas préparés. A quelques minutes de notice, il pourra, en tout temps, fournir des plats de Viandes, Entrées, Entremets, Gelées, etc., etc.

A la Maison-pension L'Hoist, — "Le Club," il ne sera admis que les personnes auxquelles sa circulaire sera adressée, par lui-même, pour eux et leurs convives.

Déjeuner de 8 à 11 heures, A. M. Potages, Collations froides ou chaudes, Côtelettes, etc., variant tous les jours et selon les saisons.

Huîtres, Homards, Champignons, Truffes et Comestibles français, toujours en abondance.

Des pensionnaires au mois seront admis avec des conventions raisonnables.

La Maison St. Pierre sera toujours ouverte pour Fêtes Champêtres, Piques, etc., autant pendant l'hiver que l'été, ou, en donnant avis à 124, rue Couillard, les soirées sur la plus grande échelle peuvent être préparées avec musique, etc., sous le plus court délai.

ETABLISSEMENT

DE

PIERRE ROY.



No. 94. Rue St. Vallier, No. 94.

P. R. I NFORME ses amis et le public en général qu'ayant fait des améliorations à son établissement, il est prêt à leur fournir des meubles à aussi bon marché que tout autre dans cette ligne. Il invite ses nombreux clients à venir visiter et juger par eux-mêmes comment il peut donner des meubles en tous genres et tous faits à la main à un aussi bon marché.

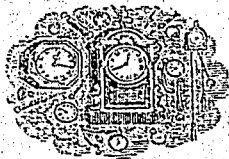
P. R. a toujours lutté contre ces ateliers de meubles faits à la machine à vapeur, et est certain qu'à force d'énergie il peut rivaliser en tous points avec eux, et ose espérer que ces efforts seront récompensés par de nombreuses pratiques. Il a à son établissement un ouvrier tout récemment arrivé de Paris qui lui a apporté beaucoup de connaissances et qui est prêt à exécuter des meubles en tous genres, tels que meubles Boule, très en usage à Paris, meubles en bois de rose à la Reconnissance, à la Louis XIV, XV et XVI, meubles en noyer, noyer noir, meubles en marqueterie, mosaïque et gothique, enfin tout ce qu'il y a de plus nouveau. Il a aussi des dessins de meubles qui permettront aux visiteurs de choisir à leur goût et s'assurer des prix qui seront très modiques. Tous ces ouvrages seront faits au poli français à demande.

P. R. à la conviction que des meubles fabriqués à la main sont meilleurs que tout ce que la machine peut faire.

Il informe de plus que son magasin est devant dans la rue Craig, au No. 24, est transporté à la rue St. 29 janvier 1864.

E. LAMONTAGNE,

MORLOGER ET BIJOUTIER,

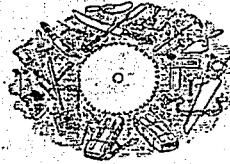


No. 38,

RUE DU PONT, SAINT-ROCH.

29 janvier 1864.

F. A. ST. LAURENT,



MARCHAND DE QUINCAILLERIE,
ENSEIGNE DE LA BOUILLOIRE,

No. 15,

Encoignure des rues St. Dominique
et Desfossés, St. Roch.

A CONSTamment en mains :
Ferremeries de tous genres, Four-
nitures de maisons, Outils pour
les ouvriers, Glace de miroirs, Vitres,
Mastic, Couleurs sèches et à l'huile,
Huile pour peinture, Pinceaux, Brosses,
Ferblanc, Tole, Fusils, Pistolets, Poudre,
Plomb et Capsule, etc., et, etc.
29 janvier 1864.

F. MILLER

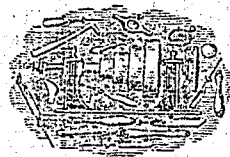
TAILLEUR,



RECEVRA toute commande à la
Basse-Ville, au No. 5; rue Lamon-
tagne et à St-Roch, au No. 79,
rue des Fossés. Tout ouvrage sera
exécuté dans le dernier goût et garanti
de première qualité.
29 janvier 1864.

F. NORMAND,

SCULPTEUR ET TOURNEUR,



RUE GRANT, ST.-ROCH,

EN FACE DU MOULIN DE

MR. ST. & CO. BARRERS

Remercie ses pratiques et le pu-
blic en général qu'il exécutera comme
par le passé toutes sortes d'ouvrages
dans sa ligne.
29 janvier 1864.

**SAUVEZ VOTRE SANTE ET
VOTRE BOURSE.**

**PRENEZ du CAFE des
INDES de KENT.**

SEULEMENT 25 CENTS LA LIVRE.

On fait un discount libéral aux
épiciers.

Ce café a deux fois la force de celui de
Java.

AVEZ TOUTE SA SAVEUR.

MIS EN PAQUET D'UNE LIVRE.

Grandement employé dans toutes les
maisons de pension de haut ton. Re-
commandé par plusieurs médecins et
membres du clergé comme étant le meil-
leur café encore importé.

TÉMOIGNAGE DU CÉLÈBRE

DR. JAMES BOYLE :

J'ai soigneusement examiné et em-
ployé LE CAFE DES INDES DE
KENT et l'ai trouvé être le plus natu-
rel et le plus nourrissant. Je le recom-
mande particulièrement aux personnes
nerveuses et dyspeptiques et pour

L'USAGE GÉNÉRAL DES FAMILLES.

Je le regarde quant à la SAVEUR et
AUTRES QUALITÉS SUPÉRIEUR A AU-
CUN AUTRE CAFE.

JAMES BOYLE, M. D.,
No. 186 Chambers st.

DÉPOT GÉNÉRAL,
No. 154, Rue Reade, N. Y.

25 août 1863.

HOTEL MAILLARD,

Nos. 619 et 621,
BROADWAY, NEW-YORK,

Situé au centre des affaires et dans le quartier le plus
élegant.

Appartement pour familles.

Table d'hôte et RESTAURANT à la carte.

CLOCHES D'AMALGAME.

A des prix à la portée de toute
église, école, manufacture ou
seigneur. Leur usage dans toutes les
parties des Etats-Unis et du Cana-
da depuis quatre ans a prouvé
qu'elles sont les meilleures. Au nombre
de ces qualités sont la douceur
du son, la force, la sonorité et la
durabilité de la vibration égales par
aucune autre manufacture. Grand-
deur depuis 50 jusqu'à 5000 livres.
Elles coûtent la moitié moins qu'au-
cune autre, ou 15 cents par livre
de moins. A ce prix elle sont ga-
rantis pour 12 mois. Les vieilles
cloches sont prises en échange. De-
mandez une circulaire.

PRATT, ROBINSON & Co.,
Manufacturiers.

25 août 1863.

CLOCHES D'AMALGAME.